

Ces trois individualités, séparées l'une de l'autre par environ cinq siècles (1), embrassent ensemble une longue période, sans contredit la plus brillante de la médecine grecque. Avant Hippocrate, il n'y a guère qu'incertitude et obscurité dans l'histoire de notre art ; après Paul d'Égine, commença la décadence.

Essayons d'analyser le rôle que chacun d'eux a rempli dans le développement de la science.

§ 1. HIPPOCRATE.

Cui non ætas prisca vidit parem in re medica,
nec videbit futura. — BAGLIVI (PRAXIS MEDIC.).

(Lu à l'Académie, juillet 1857).

Hippocrate a conquis une grande place dans l'antiquité non seulement comme médecin et comme observateur, mais encore comme écrivain et comme philosophe. Il parut dans le siècle de Périclès dont il fut un des ornements. Toutefois, il ne vécut point à Athènes, cette capitale du monde d'alors, qui absorbait l'attention universelle par ses poètes, ses philosophes, ses orateurs et ses hommes d'état. Hippocrate se développa sur un théâtre éloigné et restreint ; c'est dans la petite île de Cos qu'il fonda son école qui, depuis plus de vingt siècles, a résisté aux attaques de tous les novateurs. Il a mérité d'être appelé le *père de la médecine*, non qu'il l'ait créée, comme nous le discuterons plus loin, mais parce qu'il éclipsa ses devanciers et ses contemporains, *en élevant l'art à la dignité de la science*, selon la belle expression de Barthélemy (*Voyag. d'Anarcharsis*, chap. LXXIII). Il changea la face de la médecine ; son puissant génie avait embrassé la

(1) Hippocrate, né à Cos 460 ans av. J.-C., est mort, dit-on, en Thessalie, vers 375 av. J.-C.

Galien, né à Pergame en 131 ap. J.-C., est mort vers 201 ap. J.-C.

Paul d'Égine florissait, selon M. René Briau, vers le milieu du VII^e siècle, en 650 environ. Il serait mort vers 680, d'après Fabricius.